

Rapport de jury

Fiesta al Noroeste est un roman écrit par Ana Maria Matute - Premio Gijón 1952 -, dont l'action se situe dans un village du nord de l'Espagne de l'après-guerre. Le personnage principal, qui vit dans un environnement où tout lui est hostile, va se trouver confronté à une période de son enfance dont on comprend qu'elle a façonné à jamais sa personnalité.

L'extrait proposé permettait aux candidats d'appréhender la violence de cet environnement, générateur de frustrations, et, par conséquent, de construire un commentaire autour du personnage de Juan Medinao, qui, bien qu'étant le « maître » du village, n'a été, et n'est aucunement, au moment où le narrateur hétérodiégétique s'exprime, le « maître » de sa vie.

Une analyse bien conduite devait amener à mettre en évidence des thèmes comme celui de l'enfance aux rêves détruits, de la fuite, de l'amour/haine, sans oublier celui d'une pratique religieuse, mortifère parce que devenue le seul refuge d'un être trahi.

Les candidats les plus fins sont ceux qui ont su mettre en lumière une écriture de la trahison, où Dingo devient un « Judas » qui a abandonné son ami, des années auparavant, pour quelques pièces. D'autres bonnes copies ont su voir l'importance de la nature, sa dimension poétique dans l'écriture de Ana María Matute.

Si les thèmes les plus évidents – l'enfance, la trahison, la religion, l'enfermement de Juan Medinao – ont été étudiés dans deux tiers des copies, le jury a écarté bon nombre d'entre elles à cause d'une expression très fautive et/ou calquée sur le français – barbarismes de conjugaison très nombreux, grammaire et syntaxe non maîtrisées, pauvreté du lexique...-.

Nous rappelons que l'extrême correction de l'expression doit être une condition *sine qua non*, et que les copies retenues sont celles dont l'espagnol est authentique.

Il convient de souligner encore une fois que c'est autant un exercice de langue étrangère que de commentaire.

La qualité de l'expression française, dans la version, a également été valorisée pour départager les bonnes copies, certaines d'entre elles offrant un commentaire judicieux et bien mené, mais présentant des incorrections graves (« il ouvra la fermeture »), hispanismes (« La voix humaine qui taladra le tabique ») et impropriétés dans la traduction.

Cela semblait superflu jusqu'ici, mais le jury rappelle que la première partie doit être rédigée en espagnol ; cette année, trois candidats l'ont rédigée en français.

Les membres du jury tiennent également à faire des remarques quant à la façon de mener le commentaire : aucune méthode n'est préconisée, il est important de le rappeler. Le candidat doit conduire sa réflexion préalable en vérifiant la pertinence de ses choix, tant sur le plan thématique que sur la mise en valeur du texte, et sa recherche de ce qui « fait sens » : en effet le lecteur/candidat se trouve face à un « produit fini », le texte, et ses remarques seront d'autant plus fondées qu'elles renverront à des expressions, figures de style, des occurrences lexicales ou un emploi des temps... signifiants. La mise en accord du fond et de la forme est essentielle.

Il nous semble utile aussi de mettre en garde les futurs candidats contre les « placages » de tous ordres (exemple : Ana Maria Matute, autora latinoamericana ; il vaut mieux ne rien dire si on ne connaît pas l'auteur, ce n'est ni requis, ni fondamental), et de les inviter, par la même occasion, à faire le point sur leurs connaissances historiques afin de ne pas faire d'erreurs grossières sur un contexte, comme cela a été le cas (Guerre civile : 1936-1970).

Ces quelques remarques et conseils sont donnés afin que les futurs candidats réussissent au mieux les épreuves à venir, et il tient à cœur au jury d'exprimer sa satisfaction à tous les lauréats pour la qualité de leur réflexion, et qui, dans une langue maîtrisée, ont su rendre compte de l'intérêt de ce texte.

Rapport de Caroline Pascal, inspectrice générale de l'éducation nationale